

d'ouvriers contre les bases de l'ordre social, d'avoir encouragé par leur légèreté et leur imprudence un mouvement qui tend à des catastrophes telles qu'on n'en a peut-être jamais vu de pareilles ?

Superbia initium omnis peccati : l'orgueil est la cause de tous les fléaux, spécialement des révolutions. L'humilité est au contraire la source de tous les biens, particulièrement la gardienne de l'ordre social. Vous voulez une société prospère, apprenez aux humbles et aux petits à ne pas être chagrins de leur condition inférieure. Vous voulez l'abondance, la paix et tous les biens dans un peuple, enseignez à ceux qui sont dans les derniers rangs de la société à se résigner à leur déperdition et à leur vie de travail paisible. Vous "semez les tempêtes," c'est-à-dire les révolutions, si vous excitez l'orgueil dans les petits : vous êtes un bienfaiteur de la société, l'ami de toutes les classes, le père de la patrie, si vous inspirez l'humilité aux pauvres. "Bienheureux les pacifiques," ou les auteurs de la paix, c'est-à-dire les docteurs de l'humilité, "parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu," parce qu'ils auront une divine ressemblance avec Dieu, qui est "l'auteur de la paix et l'amateur de la charité." Maudit soit le libéralisme, parce qu'en soufflant l'orgueil dans les classes populaires, il sème les divisions et la guerre !

DOM BENOIT.

ÉLOGE DE JOSEPH DE MAISTRE

Prononcé par Mgr Turinaz, évêque de Nancy et de Toul, dans la métropole de Chambéry, le 20 août 1899, à l'occasion de l'inauguration des statues de Joseph et de Xavier de Maistre.

MONSIEUR (1),
MES TRÈS CHERS FRÈRES,

Le 26 février 1821, Joseph de Maistre mourait à Turin. L'aveuglement obstiné qui avait attristé sa fidélité, méconnu son dévouement, rendu inutiles les conseils de sa sagesse et les inspirations de son génie, avait condamné ses derniers jours à l'inaction et à l'impuissance. Ses ouvrages qui, sur tant de hautes questions, heurtaient des opinions alors encore toutes-puissantes, ne l'avaient conduit ni au succès, ni à l'influence, ni à la gloire. On put croire que le grand écrivain descendait tout entier au tombeau, enseveli à jamais dans l'indifférence, l'ingratitude et l'oubli.

(1) S. G. Mgr Hautin, archevêque de Chambéry.